

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 103 (1958)
Heft: 8

Artikel: La manœuvre expérimentale française "Foudre" : mai 1958
Autor: Perret-Gentil, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342893>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La manœuvre expérimentale française « Foudre »

Mai 1958

Pour la première fois depuis 1955, les forces françaises en Allemagne ont pu reprendre la série de manœuvres expérimentales pour la mise au point d'une division d'infanterie mécanisée apte à la guerre atomique. La précédente manœuvre, en 1955, avait vu l'achèvement du programme des différents exercices *Javelot* en vue de la réalisation de la formule originale d'une *Division mécanique rapide* (7^e D.M.R.). Dès lors, comme on le sait, la plupart des grandes unités françaises ont été envoyées en renfort en Afrique du Nord. Il n'en subsiste que trois en Allemagne : deux blindées (dont une seule complète, l'autre ayant subi des prélèvements) et une d'infanterie, en voie de reconstitution.

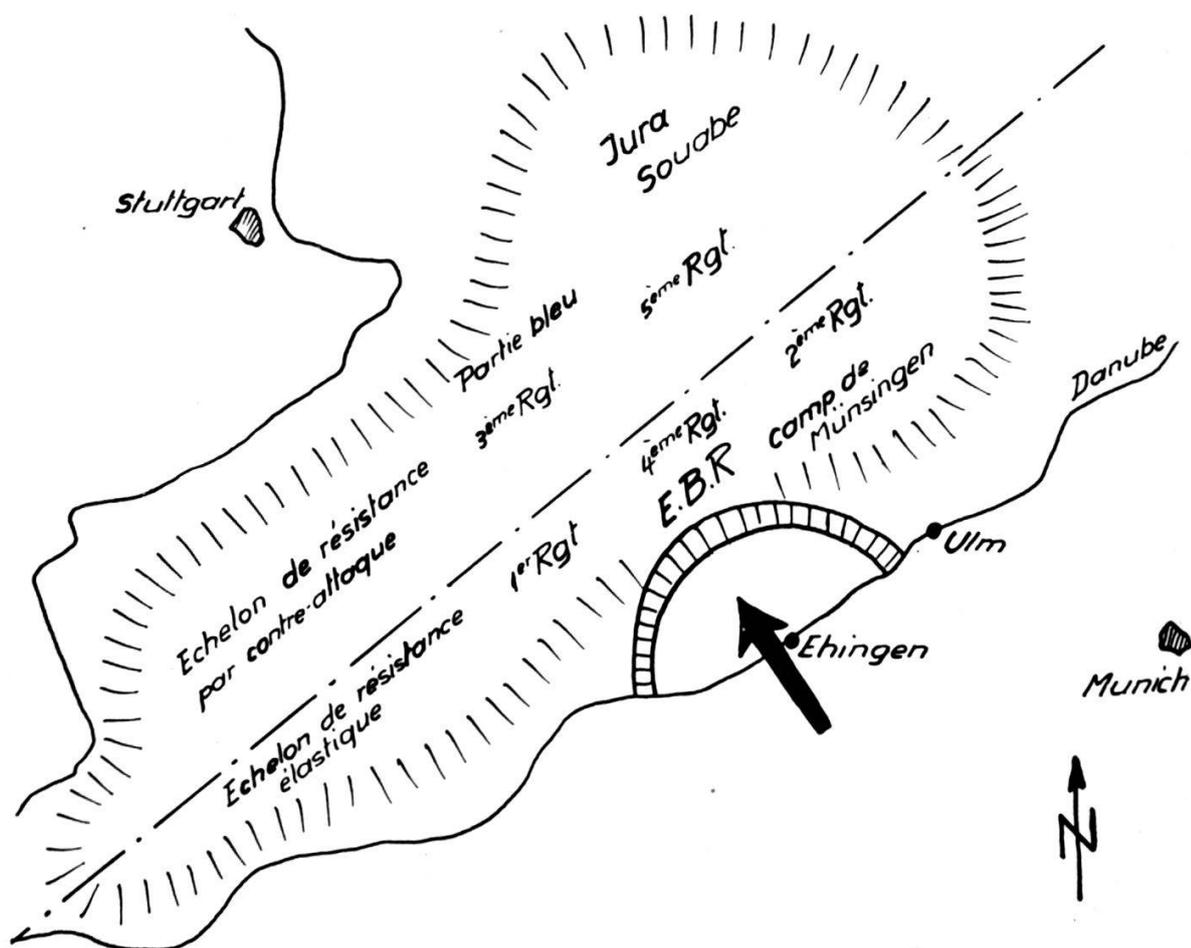
C'est avec cette dernière que les expérimentations ont été reprises. Elle portera le nom de *Division d'infanterie mécanisée* (3^e D.I.M.) et comprendra cinq éléments de base, infanterie et moyens d'appui immédiat, qui conservent la dénomination de régiments, tandis que les bataillons sont supprimés. En revanche le nombre des compagnies et des sections est augmenté. Deux régiments de nouvelle conception, à huit compagnies, dont cinq de fusiliers-voltigeurs, sont maintenant créés, entièrement transportés sur voitures légères et véhicules à chenilles ; le troisième régiment suivra sous peu. Les moyens d'appui divisionnaires correspondants ont également été mis sur pied.

Il s'agit de la même formule que celle de divisions américaines dites « pentomiques », dont le principe a été élaboré en commun par les Français et les Américains. Les premiers en sont les promoteurs, mais les seconds, qui n'ont pas la charge d'une guerre à soutenir de l'Extrême-Orient à l'Afrique

et qui disposent d'un budget militaire considérable, en sont déjà à l'exécution, et ont transformé la presque totalité de leurs grandes unités.

* * *

Pour saisir l'intérêt de cette manœuvre, on ne saurait mieux faire que de reproduire l'essentiel des principales pièces du dossier qui a été remis aux invités, personnalités militaires de l'Alliance et journalistes spécialistes des questions militaires, en majeure partie français et allemands... sans omettre le représentant de la *Revue Militaire Suisse*, qui se fait un devoir d'adresser ses remerciements aux services d'accueil, qui ont fonctionné d'une manière irréprochable sous l'autorité éclairée du général Jacquot, commandant en chef les forces françaises en Allemagne.



On trouvera dans ce dossier les documents suivants :

- 1^o Le thème de la manœuvre (situation générale) ;
- 2^o l'exposé du général Beauffre, directeur de la manœuvre (pièce maîtresse qui indique les principes de la guerre future et les grands traits de la doctrine actuelle) ;
- 3^o conclusions sur la manœuvre « Foudre ».

1. — EXPOSÉ DE LA SITUATION GÉNÉRALE

La situation générale a été envisagée de façon à faire se dérouler la manœuvre dans le camp de Münsingen. Elle n'a donc aucun rapport avec la réalité.

A cet effet, on a supposé qu'après une période de tension ayant donné le temps de mettre la couverture en place, un conflit opposait un pays bleu de l'Ouest à un pays rouge de l'Est.

Au début des hostilités, les forces bleues de l'Ouest décidaient de livrer une bataille défensive sur la ligne générale Wurtzbourg-Nördlingen-Münsingen-Meersbourg et de se contenter, jusqu'à cette ligne, de jalonner et de retarder l'avance des forces rouges de l'Est.

Si la situation choisie est arbitraire, la manœuvre de la 1^{re} Armée bleue répond, en revanche, à des considérations adaptées aux possibilités de la guerre atomique.

La 1^{re} Armée bleue n'entend pas seulement mener sa bataille défensive en vue *d'arrêter l'ennemi*. Elle veut aussi le détruire par l'emploi combiné d'armes atomiques et de contre-attaques. Il s'agit d'une bataille défensive de destruction. Le seul terrain propice aux contre-attaques est le plateau du Jura souabe et la région sud du Danube. En outre, l'ennemi combattant sur le plateau souabe aura le Danube dans le dos.

La manœuvre de l'Armée consistera :

- 1^o à attirer l'ennemi sur le plateau souabe où sera préparée une position défensive ;
- 2^o à l'user par des contre-attaques locales tandis que des feux atomiques d'armée sur le Danube empêcheront son renforcement ;
- 3^o à détruire les forces ayant franchi le Danube par des contre-attaques générales ;

4° enfin à encercler ce qui restera par une contre-offensive de la Division blindée au sud du Danube sur la direction Biberach-Ulm.

Du côté de Rouge, en fin de journée, les éléments de la II^e Armée bordent le Danube avec leurs avant-gardes face à des éléments légers bleus.

Des renseignements divers indiquent que l'ennemi a organisé une position sur le Jura souabe, mais qu'il ne défend pas le Danube.

La forme générale du front bleu qui constitue une poche jusqu'à Nördlingen a incité le commandement de Rouge à mener deux actions offensives convergentes en direction de Stuttgart l'une à partir de Wurtzbourg, l'autre sur la direction Laupheim-Münsingen-Stuttgart avec la II^e Armée rouge.

La II^e Armée rouge se couvrant face à l'ouest par une division doit attaquer en franchissant le Danube et le Jura souabe avec trois divisions motorisées. Une fois le Jura souabe traversé, l'exploitation sur Stuttgart sera confiée à une division blindée maintenue en réserve au sud du Danube.

La manœuvre comportera le franchissement du Danube et l'engagement offensif de la I^e Division rouge.

LA TACTIQUE MOBILE DE L'ACTION DE COUVERTURE

2. — EXPOSÉ DU GÉNÉRAL DE C.A. BEAUFFRE

La manœuvre constitue une démonstration de la tactique mobile moderne correspondant à l'action de la couverture.

Depuis 1945, la tactique a été influencée par de nombreux facteurs, dont le plus important est l'*arme atomique tactique*. L'explosion de l'arme atomique atteint le personnel à découvert sur de très grandes surfaces et même les troupes abritées dans des chars ou enterrées. Il en résulte la nécessité de *protéger le personnel* au maximum en l'enterrant ou en le mettant sous blindage léger et de *dispenser les unités* de façon que les pertes subies soient réduites au minimum. Cette dispersion sera d'autant plus grande que le personnel sera moins protégé.

En raison de la dispersion nécessaire, il n'est plus possible de constituer des dispositifs continus. La règle est la *discontinuité*, dont les inconvénients ne peuvent être limités que par la *mobilité* et l'*augmentation de puissance de feux* des unités. La tactique moderne de la couverture est donc une tactique mobile.

Cette mobilité s'impose d'autant plus que l'arme atomique, si terrible dans ses effets instantanés, n'a pas de durée. Un système défensif statique devrait être défendu par des tirs atomiques renouvelés, ce qu'aucun stock de bombes ne permettrait.

L'arme atomique ne peut être employée à plein rendement que si elle est *exploitée par une attaque* qui cumule l'effet destructeur de l'explosion et l'effet de désorganisation de l'attaque. Ainsi la tactique défensive mobile va-t-elle être une *défense élastique* conçue de manière à permettre les *contre-attaques* puissantes et décisives. La violence de ces contre-attaques résultera des feux atomiques ; les forces classiques n'ont plus besoin de se concentrer si elles exploitent ces feux atomiques. La tactique offensive consistera non seulement comme autrefois à pousser le premier échelon dans le dispositif ennemi, mais surtout à prévoir les *contre-attaques adverses* et à les briser par des *contre-contre-attaques*, qui devront être décisives.

Mais attaques, contre-attaques et contre-contre-attaques ne peuvent constituer une menace suffisante que si elles progressent rapidement, donc si elles sont exécutées par des éléments *blindés et motorisés* dans un terrain favorable, c'est-à-dire suffisamment découvert et sans coupures ou sans obstacles artificiels. En terrain boisé ou coupé, l'infanterie reprend ses droits. Ceci conduit à fonder la défense sur une combinaison de *contre-attaques mobiles* par les zones de terrain facile et de *résistances statiques* installées en terrain difficile. Mais ces résistances statiques doivent être *solidement enterrées* pour réduire l'effet des armes atomiques.

Enfin, le déclenchement des armes atomiques requiert certains délais. C'est-à-dire *qu'il faut disposer du temps nécessaire* pour déclencher ces feux et les contre-attaques. Ils sont procurés par l'action d'un *échelon mobile de sûreté* donnant ainsi une grande profondeur au dispositif et par le *machinage du terrain* (champs de mines, obstacles, abatis, etc.) qui permettent de réduire la vitesse de l'attaque ennemie.

Mais une tactique mobile et dispersée requiert *une structure et un équipement nouveaux* des unités. L'idée centrale est de constituer des unités possédant *organiquement* tout ce qui leur est nécessaire en armes lourdes et d'appui. La compagnie, appelée à opérer isolée, doit être renforcée. Le bataillon formé à 5 compagnies de combat, 1 compagnie antichar, 1 compagnie d'appui avec mortiers de 120 représente un véritable régiment interarmes presque aussi puissant que l'ancien régiment à 3 bataillons et devient le pion de manœuvre. La division formée de 5 régiments plus des chars, de l'artillerie, de l'artillerie atomique, des troupes du génie, etc., gagne considérable-

ment en puissance sur l'ancienne division et gagne aussi en souplesse par la suppression d'un échelon de commandement.

On reconnaît ici la structure de la *Division pentomique* américaine formule réalisée en France dès 1955 dans deux divisions qui durent partir pour l'Algérie avant de présenter leurs expériences.

La mobilité exige la motorisation, tandis que la protection réclame la mise sous blindage léger. Les matériels tels que : la chenillette, l'A.M.X. transport de personnel, l'engin léger de combat, répondent à ces exigences. D'autre part, le franchissement rapide des rivières requiert des moyens amphibie nouveaux qui sont en voie de réalisation.

Il est très important de noter que l'organisation nouvelle telle qu'elle sera réalisée, présente un progrès considérable par rapport à l'organisation ancienne : les effectifs de l'infanterie ont été réduits de près d'un tiers alors que, grâce à la motorisation, la puissance de feu est augmentée de 80 %, le nombre des voltigeurs est accru de 30 % (25 compagnies à 4 sections au lieu de 27 compagnies à 3 sections) et la motorisation totale de l'infanterie entraîne même une légère réduction du nombre de véhicules. Au total, le rendement des troupes est accru de près de 150 %.

Ce résultat peut paraître extraordinaire. Il est surtout la conséquence de la réduction du nombre de P.C. et d'échelons logistiques (20 % de compagnies et 60 % de bataillons ou régiments en moins) ainsi que de la motorisation totale. L'organisation logistique de ces unités a subi avec succès l'épreuve de 3 ans de campagne en Algérie. Les effectifs indiqués sont donc réalistes.

* * *

La manœuvre « Foudre » est dominée par la nécessité de ne s'effectuer en dehors de routes que sur le territoire du camp de Münsingen. Pour cette raison, dans le cadre d'une manœuvre opposant deux divisions on ne peut effectivement déployer de chaque côté qu'un seul R.I.M. On est assez éloigné des grands espaces de la guerre atomique.

D'autre part, la motorisation des unités d'infanterie est encore figurée par des jeeps et camionnettes qui remplacent les matériels qui ne sont qu'à l'état de prototypes.

Enfin, ce soir vous assisterez au début de la manœuvre qui commencera par un franchissement du Danube, dans une opération mettant en jeu parachutistes, hélicoptères, blindés, infanterie et bacs amphibies.

3. — CONCLUSIONS SUR LA MANŒUVRE « FOUFRE »

La manœuvre « Foufre » avait pour but d'entraîner les troupes dans le cadre d'opérations atomiques et d'étudier un grand nombre de problèmes relatifs aux formes nouvelles de la tactique.

Elle devait permettre de tirer certaines conclusions portant notamment

- sur les délais d'installation d'une position défensive de style atomique et sur la forme des travaux d'organisation du terrain ;
- sur les possibilités de troupes mobiles dans des actions défensives et offensives sur de larges zones d'action ;
- sur les délais de préparation et de coordination des feux terrestres et aériens, en vue de contre-attaques partant de dispositifs dispersés ainsi que sur les possibilités de telles contre-attaques appuyées ou non de feux atomiques ;
- sur les possibilités de franchissement rapide des obstacles naturels grâce aux moyens amphibies combinés avec l'aéro-transport.

* * *

Les conclusions, telles qu'elles sont exposées ici par la Direction de la manœuvre, doivent être comprises, semble-t-il, comme étant les différentes branches où ont porté les expérimentations, sans que des conclusions proprement dites aient été dégagées ou communiquées. Celles-ci feront sans doute l'objet de longues études permettant la mise au point détaillée des unités, de leurs effectifs et de leurs moyens matériels. Quoi qu'il en soit, il est fort intéressant de connaître les points où la tactique atomique nécessite un travail minutieux d'élaboration. Les exigences nouvelles concernant notamment la protection permanente des personnels et la mobilité de toutes les actions sont telles qu'une refonte profonde s'impose.

Le *déroulement de la manœuvre*, tel qu'il s'est effectué, constitue d'ailleurs l'illustration des différents domaines des expérimentations. Mais comme c'est souvent le cas il n'offre qu'un spectacle fort limité. Aussi les différentes phases furent-

elles diffusées par haut-parleur, ce qui seul permettait d'en saisir le sens général, l'opération se décomposant en une infinité d'actions locales très éloignées les unes des autres.

La manœuvre débuta en fin de journée du premier jour par le franchissement du Danube par le parti Rouge (un régiment de nouvelle formation). Il fut précédé par un largage de parachutistes constituant les premiers éléments de la tête de pont. Un hélicoptère-cargo (« Banane volante ») renforça celle-ci en pièces antichars. Le franchissement du cours d'eau fut excessivement bien réglé. De petits détachements mécanisés, des plus légers aux plus lourds, se présentaient successivement à la berge, fractionnés à la contenance des bacs, matériels et personnels. En une heure environ, les deux bacs employés opérèrent la traversée d'une centaine de véhicules légers du régiment. Puis les troupes du génie construisirent un pont pour le franchissement des éléments lourds de renforcement, notamment des chars Patton de 48 tonnes. Les détachements transbordés se hâtaient de rejoindre la tête de pont sans qu'aucun regroupement ne soit effectué, la « fluidité » de l'opération étant parfaitement réalisée. A la nuit, la tête de pont était organisée. Puis, sous le couvert de l'obscurité, elle fut renforcée de manière irrégulière pour éviter, dans la mesure du possible, les tirs atomiques.

La seconde partie de la manœuvre a consisté dans la poursuite de l'attaque du parti Rouge sur le Plateau souabe. Elle mettait précisément à l'épreuve la mobilité de ces petits éléments mécanisés. Pour certains le combat a lieu, il va sans dire, dans les véhicules, (chars ou blindés légers); quant aux fantassins proprement dits, ils sont transportés d'un champ de bataille à l'autre. Il existe maintenant plusieurs types nouveaux de véhicules transports de troupe chenillés, en général d'une capacité de six à douze hommes. C'est la formule idéale pour que l'infanterie puisse franchir les mêmes distances, à la même vitesse, que les blindés. Elle en acquiert une grande faculté de dispersion. Le combat mené à pied prend également un caractère très fractionné.

La plupart des autres actions étaient effectuées par de petits éléments de blindés légers et de chars, instruits très visiblement à conduire chaque engagement à une vitesse maximum, puis à s'immobiliser et se cacher dans le terrain. La manœuvre s'est limitée à la première phase de la lutte des deux partis, afin de mettre à l'épreuve les facultés offensives et défensives de ces formations toujours très diluées. Toutefois la manœuvre dans la profondeur des positions, de part et d'autre, n'a pas été exécutée. Elle aurait mis en cause les seconds échelons des divisions et leur faculté de reprendre à leur charge la bataille. C'est maintenant cette partie de la doctrine, esquissée dans ses principes, qui s'élabore. Celle-ci sera effectivement mise à l'épreuve lorsqu'une ou deux divisions des forces françaises en Allemagne auront été reconstituées selon la nouvelle formule.

Pour compléter le programme de la manœuvre, l'occasion fut également donnée de voir une compagnie d'infanterie « enterrée » dans des abris de campagne antiatomiques, faits de tranchées étroites et profondes recouvertes d'un revêtement de mottes de terre et de branchages, cette protection diminuant le rayon d'action des explosions de 1500 m à 300 m du point « 0 » et les effets des retombées radioactives. Une position de SS 10 fut présentée, dont le seul « pilote » pouvait être entrevu au travers d'un créneau, d'où lui-même avait vue sur de grandes pentes à battre ; les engins au défilement d'une crête un peu à l'arrière, étaient sous une bâche et découverts un à un selon les besoins. L'installation d'une compagnie de SS 10 par le personnel de l'unité nécessite cinquante heures de travail. Le capitaine qui énonça ce chiffre, convint, bien qu'il ne pût être réduit, que ce délai d'installation était élevé. Il est identique à celui de la compagnie d'infanterie.

Il y a lieu de revenir sur le franchissement du Danube, en raison de la mise en œuvre de bacs et d'éléments de pont amphibie « Gillois » conception nouvelle dont l'efficacité a été prouvée instantanément. Il s'agit d'engins sur roues, munis de flotteurs longitudinaux pneumatiques. Le moteur

actionne tour à tour un essieu ou une hélice. Le bac comporte une rampe d'accès s'abaissant sur la rive, ou élément de pont pivotant à angle droit pour se relier au bac suivant. Ces engins, ainsi que le « pont d'assaut » pour le franchissement de coupures du terrain, mériteraient, en raison de leurs possibilités et de la rapidité de leur engagement, une étude particulière.



Présentation de nouveaux matériels :

- « Pont d'assaut Gillois EWK », du nom d'un officier du génie, le matériel étant construit en Allemagne. Cet engin fut une vraie révélation; il étend un pont d'une vingtaine de mètres au-dessus d'une coupure du terrain et permet le passage d'un char léger (AMX) ;
- camion transportant le chariot à vide, ou socle, de l'engin sol-sol « SE 4 200 » d'une centaine de kilomètres de portée ;
- véhicule chenillé de transport de troupe Hotchkiss à six hommes sous blindage léger.

(Photo Forces Fr. de l'Est.)

Il en va de même en ce qui concerne la composition des unités, dont nous connaissons maintenant les détails. Ce fut en fait l'intérêt majeur de ces manœuvres. Les formations telles qu'elles ont été expérimentées, ne sont toutefois pas

encore réglementaires, mais il semble qu'elles deviendront définitives à quelques modifications près.

En outre, le point le plus important est sans contredit le principe même de l'articulation de la division en cinq éléments de combat, qui doit d'ailleurs se conjuguer avec l'attribution d'un échelon de feu nucléaire divisionnaire. Il est intéressant de noter que, pour la division française, cet échelon pourra être doté soit de roquettes d'artillerie américains « Honest John », soit du « SE 4200 », engin français.

Concernant l'articulation en cinq éléments, il s'agit d'une innovation d'une portée considérable, soulevant le principe même de la guerre future : les grandes unités évoluant d'une manière relativement indépendante sur un champ de bataille excessivement distendu. L'art militaire a évolué au cours des âges en différentes articulations, binaire, ternaire et quaternaire. Il a fallu la guerre atomique pour qu'une nouvelle forme apparaisse. Officiellement celle-ci n'a guère été expliquée et officieusement elle demeure peu commentée. Cependant elle ne saurait tarder à être longuement débattue.

J. PERRET-GENTIL

L'armée suisse et l'armement atomique

La Suisse ... le plus libre des peuples
parce que le plus armé...
MACHIAVEL (*Le Prince*)

Une explosion confuse — presse, comités, initiatives — a suivi les nettes déclarations de nos autorités civiles et militaires sur l'armement atomique futur de l'armée suisse de demain. Protestations surgissant des milieux les plus divers, et qui, à l'examen, se révèlent être aussi bien le fait d'idéalistes convaincus — ils ont droit à tout notre respect — que celui